Messages oecuméniques

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **22 (1992)**

Heft 3

PDF erstellt am: **05.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Messages œcuméniques

Pasteur J.-R. Laederach
Abbé Jean-Paul de Sury

Le désespoir, une erreur?

Le désespoir est la plus grande de nos erreurs.
Vauvenargues

Quand le poète A. de Vigny prétend que «la vérité sur la vie, c'est le désespoir», veut-il affirmer que le fond de l'existence humaine est tissé de craintes, de doutes, de scepticisme, de vanité, d'inutilité, de non-sens, de souffrances incompréhensibles, que la vie ne repose sur aucun fondement solide, remplie de jours sombres, sans aucune lumière propre à nous éclairer ou nous fortifier, a-t-il dit le dernier mot sur la validité ou la réalité de notre vie? C'est vrai que le même poète va jusqu'au bout de son nihilisme quand il écrit, en conclusion de «La mort du loup»: «Gémir, pleurer, prier est également lâche, fais énergiquement ta longue et lourde tâche, dans la voie où le sort a voulu t'appeler puis après comme moi, souffre et meurs sans parler.» Dure caractéristique du désespoir que ces quatre vers admirables et fameux. Où il refuse l'usage des larmes, l'efficacité de la prière, le secours de la plainte. Avec une certaine grandeur d'âme. Mais qui n'apporte aucun secours à l'homme, plongé dans la réalité douloureuse de cette terre. Faut-il se laisser impressionner ou influencer par les poètes et les écrivains? Ils invitent peut-être à une réflexion salutaire, mais au nom de leur seule intelligence ou inspiration, toujours et seulement humaine. Cependant toute lecture romanesque ou poétique, qui amène l'homme à la méditation, mérite qu'on s'y attarde. Donc, selon Vauvenargues, désespérer, c'est se tromper, commettre une erreur capitale. C'est croire qu'il n'y a plus d'issue, qu'on est coincé de façon inextricable. Situation terrible! A suggérer ou commettre l'irréparable. C'est bien la plus grande des erreurs possibles. Et voilà que je cherche le mot: désespoir dans la Bible. Il n'y est pas! Seules quatre références pour le mot: désespérer. Dans le livre de Job et dans la deuxième lettre de Paul aux Corinthiens. Dans cette dernière, l'apôtre Paul, une fois, mais une seule fois avoue: «... la tribulation où nous avons été excessivement accablés, au-delà de nos forces de telle sorte que nous désespérions de conserver la vie» (II Cor, 1,8). Un moment d'erreur ou d'humanité? Les géants de la Foi (nous non plus) ne sont jamais des héros. L'erreur est possible. Mais avec même saint Paul, nous pouvons affirmer: «Nous sommes pressés de toutes manières, mais non réduits à l'extrémité; dans la détresse, mais non dans le désespoir» (4,8).

J. R. L.

Qui a peur de la différence?

«Le corps ne se compose pas d'un seul membre, mais de plusieurs. Si le pied disait: «Comme je ne suis pas une main, je ne fais pas partie du corps», cesserait-il pour autant d'appartenir au corps? Si l'oreille disait: «Comme je ne suis pas un œil, je ne fais pas partie du corps», cesserait-il pour autant d'appartenir au corps? Si le corps entier était œil, où serait l'ouïe? Si tout était oreille, où serait l'odorat?»

Dans le langage percutant du chapitre 12 de sa première Lettre aux Corinthiens, saint Paul nous suggère des images fortes. Imaginez-vous la tête que vous feriez en croisant une oreille de 1 m 80 déambulant dans la rue? Selon la solidité de vos nerfs, soit vous auriez une pensée de pitié pour cette pauvre créature, soit vous vous enfuiriez en courant et hurlant devant le monstre.

Mais que veut nous faire comprendre Paul par ces lignes? Il veut nous faire comprendre que nous ne devons pas considérer la différence comme un danger, une faiblesse, une menace, mais bien au contraire comme une chance, une force, une richesse. Il peut certes exister des différences séparatrices entre les être humains, quand s'opposent des convictions vraiment contradictoires. Mais, dans la plupart des cas, la différence ne signifie pas incompatibilité, mais complémentarité.

Soyons reconnaissants aux jeunes de cette génération d'avoir souvent mieux compris que leurs aînés cette vérité. Sans doute ont-ils d'autres défauts, mais sachons remarquer cette qualité: aujourd'hui, par exemple, il n'y a plus «la mode», mais «des modes»; les jeunes chrétiens de confessions différentes se manifestent plus de respect mutuel que leurs prédécesseurs; on n'enferme plus la femme ou l'homme dans un modèle unique en raison de son sexe, etc.

L'ennui naquit un jour de l'uniformité, dit-on. Il est un fait que le monde d'aujourd'hui – du moins sous nos latitudes – est moins uniforme que celui de mon enfance, par exemple. Reste que nous avons encore de la peine à ne pas confondre unité et uniformité. En Eglise, notamment! Et je soutiens pleinement le théologien de Fribourg, Marc Donzé, lorsqu'il invite à vivre le temps du débat avant celui de la décision, à créer même dans l'Eglise des lieux de débats.

J. P. de S.